

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 1 (1889)
Heft: 2

Artikel: La photographie à l'Exposition Universelle internationale de Paris en 1889
Autor: Pricam, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

contraire l'exposition se fait avec une glace séchée longtemps à l'air, l'image n'apparaît pas, ou apparaît très faiblement.

Dans le cas de la gélatine et du bromure d'argent, de la nitro-cellulose et du bromure d'argent, la réduction directe ne se fait pas, on le sait, tandis qu'elle a lieu dans le cas de l'albumine et du chlorure d'argent, absolument comme si les sels halloïdes d'argent se trouvaient seuls à la lumière. Cependant il est bien peu probable que ce qu'on appelle gélatino-bromure d'argent, collodio-bromure d'argent soit autre chose qu'un simple mélange des deux corps, comme c'est à coup sûr le cas lorsqu'on ajoute du carbonate de chaux à du bromure d'argent. Pourquoi dès lors, dans le cas de la gélatine ou du collodion unis à du bromure d'argent, la réduction directe n'a-t-elle pas lieu, pourquoi l'image se forme-t-elle seulement à l'état latent, et en quoi consiste cet état latent?

E. DEMOLE.

(*A suivre.*)

La photographie à l'Exposition Universelle internationale de Paris en 1889.

Liste des membres du Jury international :

MM. A. DAVANNE,	<i>président.</i>	(France.)
HASTANG,	<i>vice-président.</i>	(Etats-Unis.)
ENGLAND,	»	(Grande-Bretagne.)
L. VIDAL,	<i>rapporteur.</i>	(France.)
E. PRICAM,	<i>secrétaire.</i>	(Suisse.)
N. GUILBÔT.		(Colon. et pays de protector.)
A. DARLOT.		(France.)
LÉVY.		id.

MM. N.-J.-E. AUDRA.	(France)
BRAUN.	id.
CHÉRI-ROUSSEAU.	id. (St-Étienne.)
DE BRAAM.	(Hollande.)

Experts-adjoints :

MM. CHARDON,	encres grasses.
GUILLEMINOT,	produits chimiques.
GILLES,	ébénisterie photographique.

Parmi les merveilles que le travail et l'intelligence humaines ont rassemblées en ce moment à l'Exposition Universelle de 1889, nous dirigeons en premier lieu notre attention sur la classe XII. Cette classe comprend la Photographie dans toutes ses branches, ainsi que les appareils et produits chimiques qui s'y rattachent.

Il suffit d'un bref examen pour constater l'immense progrès et le changement profond qui se sont accomplis depuis l'Exposition Universelle de 1878.

L'introduction des procédés secs rapides a eu pour premier résultat la vulgarisation de la photographie et sa mise à la portée de tout le monde. Les fabricants d'appareils, stimulés par une demande toujours croissante, ont fait de grands efforts d'imagination pour inventer et perfectionner les appareils de toutes sortes. Chambres noires de tous poids et de toutes dimensions, objectifs de tous genres et obturateurs de tous systèmes sont exposés en si grande quantité que la description détaillée de ces objets nous entraînerait trop loin et risquerait de tourner au catalogue. Qu'il me suffise de dire qu'il y a là des pièces réellement remarquables, et que les amateurs ou les photographes pro-

fessionnels qui désirent renouveler ou compléter leur matériel trouveront de quoi faire un choix abondant.

Au point de vue des épreuves photographiques proprement dites et des divers procédés d'impression photo-mécaniques, il y a vraiment une collection très intéressante, tant par la variété que par le mérite des spécimens exposés.

La photographie instantanée occupe naturellement une place considérable dans cette exposition. La facilité relative avec laquelle ce genre de travail s'exécute aujourd'hui et la séduction qu'il exerce sur beaucoup de praticiens, ont amené en quantité des reproductions d'objets en mouvement, ou d'effets passagers. Étincelles électriques, éclairs, mers en furie, navires à vapeurs ou à voile, gymnastes ou cavaliers, sont les principaux sujets qui ont servi de modèles aux exposants. Quelques-unes de ces épreuves qui atteignent la dimension peu ordinaire de 50×60 cm., obtenues directement, sont de vrais tours de force.

Les agrandissements ne sont pas oubliés, et il y a une belle réunion d'immenses épreuves au charbon, au platine et au gélatino-bromure. Le papier albuminé tient encore la corde comme moyen d'impression pour les tirages restreints. Pour les tirages industriels et les éditions considérables, nous pouvons admirer des collections fort réussies de phototypies, de photographies et d'héliogravures sur zinc ou cuivre.

Les applications scientifiques de la photographie et son utilisation pour les savants de divers ordres se manifestent par des séries d'épreuves se rapportant à la médecine, à l'astronomie, aux recherches microscopiques, à l'art militaire, etc., etc.

Mais il est une partie de l'Exposition photographique qui, bien que n'offrant pas à l'œil le brillant spectacle des conquêtes récentes de notre art, n'en excitera pas moins à

un haut degré l'intérêt du véritable ami de la photographie, je veux parler de l'exposition rétrospective.

Dans une série de vitrines placées au premier étage de la galerie de l'Histoire du Travail, se trouvent réunis les appareils qui ont servi aux inventeurs de la photographie et les premières épreuves, fruits de leurs recherches. Il est du plus haut intérêt de pouvoir suivre pour ainsi dire pas à pas le développement merveilleux de cet art qui a atteint, en un demi-siècle, un si prodigieux développement.

Le premier objet qui attire l'attention est une gravure sur cuivre rendue transparente par un vernis, et qui a servi à Niepce à produire sa première gravure héliographique sur planche d'étain. La planche et l'épreuve figurent à côté du cliché et portent la date 1824 (de 15 ans antérieure à la publication du procédé de Daguerre); d'autres plaques gravées à l'eau forte sont de 1825. A côté de ces objets, se voit la première chambre noire à soufflet; cette pièce, un peu rudimentaire, a été construite par Niepce lui-même. Il avait de même imaginé un diaphragme iris tel qu'il a été inventé à nouveau de nos jours; l'exemplaire exposé fonctionne encore parfaitement. Dans la vitrine voisine se trouve l'appareil complet de Daguerre, celui-là même dont il se servait journellement. Puis viennent, par ordre chronologique, une planche daguerrienne gravée par Fizeau, en 1840; les premiers essais de Poitevin, entre autres des moulages céramiques, premier pas vers la découverte de la photoglyptie; diverses épreuves au charbon et aux poudres colorées; cinq clichés sur papier de Fox-Talbot (le Daguerre anglais); les premières épreuves sur verre collodionné par M. A. Martin (1853-54); les épreuves de Humbert de Molard, spécimens du procédé sur papier humide; un grand portrait direct obtenu avec un objectif de Désiré Lebrun, de 28 cm. de diamètre. Plus loin, nous voyons des clichés authentiques de Taupe-

not, l'introducteur du collodion albuminé, en 1855, procédé au moyen duquel on obtenait de si belles et si fines épreuves; un grand émail sur lave et une collection de petits émaux de Lafon de Camarsac; les spécimens de vitraux photographiques de Tessié du Motay; les essais et épreuves de Ducos du Hauron pour l'obtention d'images reproduisant toutes les nuances de l'original par la superposition de trois monochromes transparents, jaune, bleu et rouge. Après cela, nous arrivons au procédé plus moderne de Woodbury; puis nous retrouvons les héliogravures par cliché de Ch. Nègre, les photolithographies de MM. Barreswil et Davanne (1853). Dans la vitrine extérieure, nous trouvons les premiers diaphragmes rotatifs, fabriqués par l'opticien Darlot et par M. Davanne, en 1853.

E. PRICAM.

(*A suivre.*)

La photographie aérienne.

CERFS-VOLANTS ET PIGEONS.

Un habile amateur, M. A. Batut, a construit l'an passé un cerf-volant portant une chambre noire destinée à prendre des vues photographiques à de certaines altitudes. Voici le dispositif de cet ingénieux instrument tel qu'il est décrit dans le journal la *Nature*. Le cerf-volant photographique a la forme d'un losange; il est muni d'une longue queue qui lui assure une parfaite stabilité dans l'atmosphère. Une petite chambre noire est fixée au milieu du bois du cerf-volant. L'appareil photographique est muni d'un obturateur qui fonctionne au moyen d'une mèche d'amadou produisant le déclenchement en brûlant un fil quand la combustion est arrivée à la partie supérieure de la mèche.